

Crise et austérité : Sellal fera-t-il les frais d'un remaniement ?

La rumeur court depuis plusieurs jours, ce qui n'est pas pour déplaire à tout le monde et notamment à ceux qui s'impatientent dans les officines de recrutement du palais. C'est que, pour ces derniers, il y aurait en perspective une dépouille de gouvernement à se partager. Certes, rien pour le moment n'est venu attester que le chef de file conduisant (théoriquement ?!) l'attelage est dorénavant en délicatesse. Sauf que les spéculations les mieux argumentées le donnent partant pour une «simple raison de casting». Et ce que l'on entend à travers cet euphémisme signifie justement que Sellal, accompagné d'une bonne fournée de ministres, ne serait plus en mesure d'animer un gouvernement de crise et de surcroît manquerait de crédit si par hasard l'on devait attendre d'eux qu'ils plaident avec conviction les vertus de l'austérité. En clair, l'on s'aperçoit que les retombées du débat houleux suscité par les objectifs fixés dans la loi de finances ne s'arrêtent pas aux fameuses passes d'armes qui ont eu lieu au Parlement.

En termes donc de mise en application de cette «NEP» (nouvelle économie politique) pour indigènes, celle-ci exige nécessairement un grand ménage au sein de l'exécutif. Celui de promouvoir ceux qui seraient en mesure d'assumer la chirurgie qu'exige l'austérité. En bonne logique donc, les critiques, voire les appels du pied aux conseillers – décideurs qui inspirent Bouteflika, ne se focalisent guère sur la personnalité de Sellal mais seulement sur la nécessité de muscler la communication du pouvoir. Souhaiter un changement

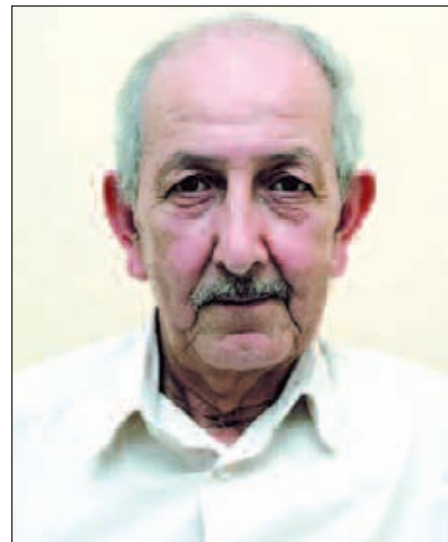
d'hommes, lorsque la perspective globale de la prochaine politique vient de virer de sens brusquement, pourrait effectivement n'apparaître que comme simple souci de cohérence dans les actes de l'Etat. Celle qui ne serait compatible qu'avec la cohésion au sein de l'attelage qui doit à son tour l'assumer. Or, c'est de ce semblant de décalage (déphasage ?) humain que se nourrissent les critiques concernant les compétences approximatives de l'actuel Premier ministre. Certes, ce scepticisme ne s'exprime jamais sur le mode de la clarté mais cela ne change que peu aux intentions qu'il distille. Les diagnostics cinglants sur le désordre qui gangrène un gouvernement sont suffisamment parlants pour identifier celui qu'ils visent. En somme, le problème global de la désignation aux responsabilités est à nouveau posé après une parenthèse (peu glorieuse évidemment) de 40 mois au cours desquels Sellal fut surexposé. Même si l'on doit rappeler à la décharge de celui-ci qu'il a été désigné à ce poste dans des circonstances exceptionnelles l'ayant privé de la moindre possibilité d'imprimer son autorité, il demeure, néanmoins, le seul comptable d'une gouvernance, à la fois instable (4 remaniements en 3 années) et composite dont il ne pouvait évidemment en faire une «dream team», comme il se dit dans le jargon sportif.

En effet, hormis les départements techniques où le téléphone est en permanence relié à celui de la primature, tous les puissants ministres agissent à ce jour en proconsuls émancipés de toutes hiérarchies de proximité. Un déplorable spectacle de la déliquescen-

ce du centre du pouvoir qu'illustre parfaitement l'insoutenable processus de substitution à l'origine du déclin de la parole politique au profit de celle d'un curieux patronat prospérant aux crochets des marchés captifs de l'Etat. Car la multiplication des critiques qui s'échangent au sein même des arcanes du pouvoir n'est guère la conséquence de quelques «chocs» doctrinaux mais le produit malsain de véritables soldes de tous comptes entre clans rivaux qui anticipent sur l'assèchement des rentes. Or cela revient à ferrailer pour créer les conditions nécessaires afin d'accéder au pilotage du pays. Quitte à ce que ce succès passe par la décapitation politique de ceux qui sont en poste. Et c'est à cette fin que se déploient des campagnes médiatiques qui, sous couvert d'analyses et de commentaires, mettent l'accent sur l'extrême indigence de la méthode jusque-là employée, voire l'archaïsme des références programmatiques de l'action actuelle du gouvernement.

En apparence donc, il n'y avait aucune raison de faire grief à ceux qui mettent en exergue l'indicible échec de celui qui, en définitive, ne fut que le louangeur du Président si ce n'est qu'ils ont été des compagnons de route.

D'où la duplicité d'un discours qui maquille la malhonnêteté politique de ceux qui estiment de leur devoir d'exposer publiquement leurs critiques et les contrepropositions qui vont avec. Et c'est ainsi d'ailleurs que se forment et se forment des «offres de service». Or si au bout du compte la fonction de Premier ministre est avant tout précaire au point de n'indiquer que les



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

vents dominants, comme le ferait une girouette, toute la question est de savoir vers où se tournera le chef de l'Etat. Alors que nul n'ignore que ses capacités manœuvrières sont désormais réduites ; et surtout, qu'il est sollicité par les influences du carré des fidèles, Bouteflika risque bel et bien de privilégier des choix qui ne lui ressemblent pas.

Car plutôt à tort qu'à raison, le handicap qui l'affecte altère sa pugnacité coutumière et du même coup fait le lit à une baronnie douée pour le rassurer en toutes circonstances, au point de lui céder les clés de l'Etat.

C'est donc au cœur d'un statu quo au sommet, qui dure depuis près de trois années, que le pouvoir tente de résoudre la simple question de succession d'un intendant, fût-il celui de l'Etat.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



La Bleuïte à retardement !

Boutef' décoré de la plus haute distinction par la Présidente de Malte. Purée ! Même Malte a mis...

... une croix dessus !

Bon, je résume : l'émir Abdelkader a fait «allégeance» à Fafa. Yacef et Zohra ont «trahi». Les têtes penantes du FLN-ALN ont été assassinées par le FLN-ALN sans tête, mais avec moustaches de calibre 9mm. Les généraux janviéristes ont torturé. A entendre tout ça, l'argumentaire en vogue ces dernières heures, la seule question qui me vient à l'esprit est celle-là : y a-t-il un héros dans la salle ? Et s'il vous plaît, ne me faites surtout pas cette réponse qui m'horripile : oui, le peuple ! Le peuple en a assez soupé de cette ritournelle. Plus sérieusement, face à cette déferlante de «révélation» en kit Playmobile prêt au montage, je n'ai qu'une seule urgence. Commander des... divans ! Oui, des divans. Le divan, c'est le créneau d'avenir. Le pétrole, c'est fini, avec la chute des cours sur la durée. Lorsque le dernier immeuble aura été construit sur l'ultime centimètre carré constructible du pays-HLM, les Chinois repartiront. Que restera-t-il alors ? Le divan ! Je vais en acheter des centaines. Que dis-je ? Des centaines de milliers à voir la liste noire, ou rouge des mecs et des

nanas radiés des effectifs de l'héroïsme. A croire, comme me l'a dit un ami internaute, qu'«avec l'âge, ils ne supportent plus de s'approcher de la tombe en marchant encore sur le mensonge». Mais peut-être est-ce là l'objectif recherché. Une sorte de double effet Kiss-Cool de la Bleuïte, mais à retardement. Une mine anti-Algérie enterrée quelques heures avant 1962 par Fafa, sciemment oubliée depuis, et réactivée aujourd'hui, au moment T, T comme Trévidic ou trappistes ou encore comme takachouf ! Et si, finalement, les supplétifs non-embarqués sur les bateaux en mai et juin 62 avaient aujourd'hui pour mission de casser le totem ? De briser l'épopée ? De pisser sur les tombes ? Et de nous faire détester l'acte libérateur ? Toutes pourries, vos gloires d'antan ! Tiens ! Regarde et lis les archives. Les mêmes qui ont failli décimer le maquis et la hargne combattante du temps du 2^e bureau et du capitaine Léger. C'est léger comme explication au vent de furie que la 5^e colonne sans vertèbres fait souffler ces dernières heures ? Peut-être ! N'empêche ! Le résultat est là. Descends dans la rue et vas-y demander à un jeune de 20 ans ce qu'il pense des héros de 62. Je prends le pari. Il y aura du De Gaulle dans sa réponse. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.